

John Stuart Mill – De l'utilitarisme

Extrait 1 : Principe général de l'utilitarisme

La croyance selon laquelle le fondement de la morale est l'utilité, ou principe du plus grand bonheur, affirme que les actions sont bonnes dans la mesure du bonheur qu'elles donnent, mauvaises, si elles ont pour résultat de produire le contraire du bonheur. Par le mot bonheur, est entendu le plaisir ou l'absence de souffrance ; par malheur, la souffrance et l'absence de bonheur [...] Le plaisir et l'absence de souffrance, voilà les seules choses désirables, désirables soit pour le plaisir inhérent en elles, soit comme moyen de se procurer le plaisir, d'écarter la souffrance. [...]

Par conséquent la morale peut être définie : les règles du gouvernement de la vie et les préceptes dont l'observation assurera, autant que possible, à l'humanité entière, une existence telle que celle qu'on vient de décrire ; et non pas seulement à l'humanité, mais encore, autant que le permet la nature des choses, à toute créature animée.

Extrait 2 : L'utilitarisme et le bien commun

Les utilitaristes n'ont jamais cessé de réclamer la morale du dévouement personnel comme leur appartenant aussi bien qu'aux philosophes transcendantalistes¹. La morale utilitaire, en effet, reconnaît chez les hommes le pouvoir de sacrifier leur plus grand bien pour le bonheur des autres. Elle refuse seulement d'admettre que le sacrifice lui-même ait une valeur intrinsèque. Un sacrifice qui n'augmenterait pas ou ne tendrait pas à augmenter la somme totale du bonheur serait regardé comme inutile. La seule renonciation permise c'est le dévouement au bonheur d'autrui, à l'humanité ou aux individus, dans les limites imposées par les intérêts collectifs de l'humanité.

Il me faut répéter encore ce que les ennemis de l'utilitarisme ont eu rarement le mérite d'admettre, à savoir que le bonheur, critérium utilitaire de ce qui est bien dans la conduite, n'est pas le bonheur même de l'agent, mais celui de tous les intéressés. Entre son propre bonheur et celui des autres, l'utilitarisme exige que l'individu se montre d'une impartialité aussi grande qu'un spectateur bienveillant et désintéressé. Dans la règle d'or de Jésus de Nazareth se trouve l'esprit complet de la morale utilitaire : « Faites aux autres ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous ; aimez votre prochain comme vous-mêmes », telles sont les deux règles d'idéale perfection de la morale utilitaire.

En ce qui concerne les moyens nécessaires pour conformer autant que possible la pratique à cet idéal, les voici. Tout d'abord, il faudrait que les lois et les conventions sociales puissent disposer les choses de telle sorte que le bonheur, ou pour parler plus pratiquement, que l'intérêt de chacun fût, autant que faire se peut, en harmonie avec l'intérêt général. Il faudrait que l'éducation et l'opinion, qui ont une influence si considérable sur les hommes, créent dans l'esprit de chaque individu une association indissoluble entre son propre bonheur et celui des autres, particulièrement entre son propre bonheur et la pratique des règles de conduite négatives et positives prescrites par l'intérêt général. De cette façon, l'homme ne concevrait même pas l'idée d'un bonheur personnel qui serait uni à une conduite pratiquement opposée au bien général ; une tendance directe à procurer le bien général pourrait être en chaque individu un des motifs habituels d'action ; les sentiments liés à cette impulsion, tiendraient une place importante dans la vie de chaque créature.

Synthèse :

- Expliquez l'ensemble des différences entre la philosophie de Mill et celle d'Épicure.
- Quelle est la meilleure façon de réaliser l'idéal utilitariste ?

¹ Par cette expression, Mill semble d'abord désigner la philosophie kantienne.